

L'Histoire

www.histoire.presse

10511 PARISNELLECRÈPE 1978,
BOUTE PAYS COPRÉALITEC/2005
76, AVENUE DU MANNE, 75014 PARIS,
TEL. 01 44 19 12 90

Directeur de la publication : Philippe Claret
Animateur de direction : Claude Mouton (33 74)

Abonnements

Année 1994 : 1 vol. 12 n° + 66 p.
1 an, 12 n° + 48 p. Colombie de L'Histoire : 45 €
Taux international : voir ci-dessous
Service abonnements : L'Histoire,
17, rue des Saussaies, 75020 Paris, Cedex 8
Tel. France : 01 55 57 71 39
Tel. Europe : France : 01 21 21 23 56 72 10
Canada : abo.histoire@groupes.elsevier.com
Belgique : Elsevier Belgique
Tel. : 02 22 22 36 34
Fax : Edizoup SA - BE : 0041 22 80 84 01

Achat de revues et de livres

L'Histoire, 24, chemin Laffont, 45390 Palaiseau
Tel. : 02 38 53 42 88

Rédaction, documentation, réalisation

Tel. : 01 44 10 12 90 - Fax : 01 44 10 54 47
Courriel : redaction @ histoire.presse.fr

Directeur de la rédaction - rédacteur en chef

Yves Huez (34 11)

Conseillers de la rédaction

Michel Wolski, Prop. : Serge Goussier

Rédactrices en chef d'équipe

Hélène Kéféké (34 14)

Secrétaire générale de la rédaction

Clotilde Rey (34 10)

Assistants

Clair Vialer (34 12)

Chercheur collaborateur

Julien Thévenaz (34 15), Catherine Soudet (34 40)

Oliver Thiele (33 00 00 00 00 00 00 00)

Rédacteurs

Arlette Mouchon (34 57)

Comité scientifique

Pierre Ancelet, Jacques Berlioz, Patrick Bourcier,

Bruno Cabanes, Pierre Chanet, Jean Guinée,

André Lacroix, Philippe Lemerle,

François Lecomte, François Lehoucq,

Pier-André Michon, Olivier Pouchon,

Yves Huez, Jean-Louis Lévy, Roland Minnerath,

Marcelle Sauter, Laurence Tardif, Arlette Wolski,

Yves Huez, Michel Wolski

Correspondants

Claude Fauriol, Amélie de France,

Richard Hurrell, Jean-Louis Lévy,

Laurence Tardif, Philippe Thévenaz, Catherine

Thiele, Michel Wolski, Claude Fauriol,

Jean-Louis Lévy, Olivier Pouchon,

Julien Thévenaz, Jean-Louis Lévy, Roland Minnerath,

Yves Huez, Laurence Tardif, Arlette Wolski,

Yves Huez, Michel Wolski

Directrice et rédactrice adjointe

Christine Andrieu (34 40)

Premier secrétaire de rédaction

Raymond Leboucq (34 41)

Service photo

Jérôme Sauter (34 10)

Orateurs et intervenants

Déborah Bernard, Irène, Martine, Sophie,

Jordan Delbecq

Directeurs délégués aux activités hors de gestion

et aux activités commerciales

Dominique Aron

Responsable de la communication

Yolande Pons (33 78)

Responsable de la fabrication

Christophe Perronneau (33 78)

Directeur commercial et marketing

Virginie Charlier (34 41)

Marketing directeur abonnements

Delphine Vignat (34 47)

Responsable du marketing direct (indirect)

Christophe Perronneau (33 78)

Responsable de la gestion : Indirect

Christophe Perronneau (33 78)

Ventes et promotion

Directrice : Barbara Moun (33 82)

Ventes macrozones : VDF Diffusion France,
Indirect : VDF (33 00 00 00 00 00 00 00)

Diffusion littéraire DGF 2000

Tel. : 01 26 26 21 31 - Fax : 01 40 24 15 58

Publicité et communication

Directrice commerciale - publicité et

développement : Caroline Nourry (33 96)

Publicité littéraires - Directrice de clientèle

Marianne (33 11)

Publicité culturelle - Directrice de clientèle

Christine Huez (33 11)

Responsable communication

Elodie Dreyfus (34 55)

Nous sommes tous des Tutsi

Ce qui apparut très vite fut l'ampleur des massacres : à la fin du mois d'avril 1994, les victimes se comptaient déjà par centaines de milliers. Ce qui n'était pas contestable non plus était la dimension ethnique : dans leur écrasante majorité les victimes étaient des Tutsi et leurs tueurs des Hutu (des termes qui nous devinrent très vite familiers).

L'explication en découla logiquement : l'attentat qui le 6 avril, à Kigali, avait fait exploser l'avion du président hutu Juvénal Habyarimana avait déclenché un massacre généralisé dans un pays d'Afrique en proie, comme tant d'autres, depuis les indépendances, à la logique inexorable des guerres ethniques. L'Afrique aussi sans doute expliquait l'explosion de sauvagerie de ces crimes « à la machette ».

Les choses se compliquèrent un peu : les responsabilités du Front patriotique Rwandais (FPR) dans l'attentat du 6 avril sont loin d'être attestées. Et, ce dossier nous le montre, personne ne peut plus croire aujourd'hui au caractère prétendument improvisé des massacres. Loin d'être une explosion de violence irraisonnée, le génocide des Tutsi, comme les autres génocides du siècle, a été le fruit d'une longue construction ethno-raciale (celle-ci héritée de la colonisation). Comme les autres, il s'est déroulé sous le couvert d'une guerre (le 7 avril, profitant de la vacance du pouvoir, le FPR déclenchait l'offensive depuis la frontière de l'Ouganda). S'il eut une spécificité, c'est d'avoir mobilisé les civils, jusqu'à aux voisins, aux femmes et aux enfants. Les raffinements de cruauté de ce génocide de proximité où l'on se tua parfois « en famille » n'empêchent pas qu'il a, comme les autres, obéi à la logique implacable d'une planification administrative.

Quelles sont les responsabilités de la France dans cette tragédie ? Des soldats français étaient présents au Rwanda dès le début des années 1990 à l'appel du président Habyarimana. La coopération avec le parti au pouvoir (même s'il comptait ses modérés, qui furent, eux aussi bien sûr, massacrés) ne facilita pas la clairvoyance. Partis en 1993 après les accords d'Arusha qui devaient organiser le retour des réfugiés et celui du FPR dans le jeu politique, les Français revinrent au printemps 1994 pour des missions d'interposition ou d'évacuation tardives ou discutées. Quant à la force internationale qui les avait remplacés, elle désertait les lieux dès le mois d'avril. La France n'est pas la seule nation à avoir failli. Mais elle était la plus impliquée.

De multiples formes de justice se sont mises en place très vite pour juger les tueurs et les responsables - à commencer par le TPI d'Arusha, en Tanzanie. D'autres procès vont s'ouvrir, comme en France ce mois-ci, au nom de la compétence universelle. Mais ce qui a frappé les esprits est la justice des *gacaca*, justice de voisinage à ciel ouvert comme le fut le génocide lui-même. Les témoignages pathétiques que nous livre cette entreprise de vérité et de réconciliation nous aident à pénétrer les logiques de déshumanisation à l'œuvre dans ce meurtre de masse qu'il serait peut-être de bonne méthode de ne pas considérer trop vite comme absolument exceptionnel.

L'Histoire